

leine attendait l'heure suprême. Tout entière, elle tressaille à chaque souffrance nouvelle de Jésus. A chaque insulte, frémissante, sa tête s'incline davantage. Comme elle aurait voulu, la faible et tendre créature, se redresser, puissante, et défendre son Maître contre la colère impie de la foule sauvage !. . . Non, il fallait que la Victime volontaire subisse la rage affolée de ce peuple en démenée !. . .

Sur la tête inclinée de Madeleine, des gouttes de sang chaud du Crucifié tombaient, maculant ses cheveux, martelant son cœur. Lui, broyé, déchiré, les chairs pantelantes, laissait, sans doute, planer sur elle, le même regard ineffable qui, un jour, avait de Madeleine soumis le cœur et ployé les genoux.

Ardemment, elle aspire chaque parole de Jésus : puis, elle contemple, à travers ses larmes, les blémissements derniers du Sauveur, dont le cœur allait cesser de battre.

Tout à coup, un grand bruit. . . de grandes ombres. . . un cri déchirant. . . C'était fini !. . .

Le vendredi, jour suprême, jour d'agonie, jour de mort ; passé.

Le samedi, jour sombre, jour glacé, jour lent, jour du tombeau ; passé.

Le dimanche, ah ! jour radieux, jour de lumière, jour rayonnant, jour de splendeur, et dont les premières teintes roses de l'aube virent Madeleine près du tombeau.

Mais, quelle torture soudaine, quelle envahissante désolation, quelle angoisse subite ! Jésus, son Jésus n'était plus là !. . . Où est-Il ? où est-Il ?? Au hasard, haletante, toute troublée, elle va, elle vient, elle cherche, elle appelle, elle pleure. De ses grands yeux si beaux, elle perce, elle scrute les alentours. Tout éperdue, pâlie de crainte, elle court d'une route à l'autre.

Joie triomphante, éclatant bonheur !. . . Ah ! Il est là, mais là tout près ! Elle s'élançe, les bras tendus, les mains suppliantes. . . Arrête ! Entends-tu le Maître qui, avec les mêmes douceurs de sa voix, le même ineffable regard d'autre-